

Sur le premier point, il est prouvé que si l'on a fixé l'extrême limite de l'élargissement de la rue Ste-Anne au No 291-16, cela a été pour l'excellente raison que le reste de la rue a la largeur voulue, comme il appert au plan produit comme exhibit No 12.

Le plan exhibit No 7, produit par M. Lussier, serait donc erroné sur ce point.

Quant aux indemnités, le quantum en a été fixé avec le comité des annexions de la Ville, et le tout est devenu l'une des conditions de l'annexion, comme l'établissent les termes de la loi citée. Il n'y a pas de doute que le montant en est élevé, mais le comité de la Ville a insisté pour le fixer avant l'annexion, et c'est ce qui a été fait.

M. Ménard avait été chargé par le Conseil de Bordeaux d'obtenir ces options. On lui demande:

Q. — Pourquoi demandiez-vous ces options?

R. — C'était dans l'intérêt public, pour ouvrir les rues. J'avais d'ailleurs été envoyé par le Conseil. Nous nous étions réunis et les conseillers m'avaient délégué. Personne ne voulait y aller; ils m'ont dit: "Tu es le plus jeune, toi, vas-y." (9 février, b-100.)

Restent les conventions faites par M. Ménard avec les sept propriétaires intéressés, qui lui ont donné les options.

Voici un résumé de la preuve sur ce point.

Mme Veuve Blondin lui donne une option à \$1,500, mais à la condition que M. Ménard recevra \$500 pour son travail et ses frais comme avocat, pour aller à Québec, etc.

Vital Nantel lui signe une option pour \$2,000, et lui promet \$1,000. M. Ménard dit que c'est M. Nantel qui lui a fait cette proposition, après avoir consulté M. Deslauriers. Cette assertion n'est pas contredite.

Mme Veuve Pigeon lui donne une option de \$2,000, et lui promet \$200 pour ses frais.

Harry Goldberg lui donne une option, expirée depuis longtemps, mais sans s'engager à lui payer quoi que ce soit.

Alfred Martineau est dans le même cas; il n'a rien promis à M. Ménard, mais lui a simplement dit qu'il n'a pas l'habitude de faire travailler personne pour rien.

Antoine Deslauriers lui donne une option, mais sans aucune promesse de paiement ou de commission.

Enfin, M. Pierre Parent lui avait aussi donné une option à \$3,000, sans promesse de frais ou commission. M. Pierre Parent est mort, et Omer Parent, son fils, a trouvé parmi les papiers de son père une option à \$2,000, qu'il produit comme exhibit No 3. Cet écrit n'est pas signé, et M. Ménard explique pourquoi il ne l'a pas été. C'est parce qu'il était erroné en ce qui concerne le prix. Il affirme qu'il s'agit simplement d'une erreur de clavigraphiste, et il produit, comme exhibit No 11, le duplicata portant la signature de M. Pierre Parent. Cet écrit est conforme à celui produit au dossier de la Ville, sauf que l'on a omis dans celui-ci les mots, écrits à la main: "Le tout sujet à l'approbation par le conseil de famille", que M. Ménard croyait pouvoir motiver quelque objection de la part du comité d'annexion.

Enfin, M. Ménard ajoute que, avant d'être élu échevin de la ville de Montréal, il a déchéiré les écrits lui promettant les commissions Blondin, Nantel et Pigeon; qu'il en a informé ces personnes, en leur disant qu'elles ne lui devaient plus rien, et qu'il a fait un transport notarié à son père, Gordien Ménard, de tout ce que la Ville pouvait lui devoir, et qu'une copie de ce transport a été déposée entre les mains du Greffier de la Ville. Il y a, en effet, aux archives de la Ville, copie de ce transport, reçu devant Mtre Melançon, notaire, le 16 janvier 1912. Ce transport, au surplus, n'était guère nécessaire quant aux sommes promises comme susdit, attendu que ces sommes n'étaient pas dues par la ville de Montréal, mais bien par ceux qui s'étaient engagés à les payer.

Enfin, ces conventions étaient faites à une époque où M. Ménard n'était pas échevin de la Ville.

Nous n'avons pas mission de nous enquérir des actes de M. Ménard comme échevin de la ville de Bordeaux, et nous devons dire que rien de repréhensible n'a été prouvé

On the first point, it has been proved that if the extreme limit for the widening of St. Ann street was fixed at No. 291-16, it was for the excellent reason that the remainder of the street has the width required, as shown by the plan filed as exhibit No. 12.

It would therefore appear that the plan, exhibit No. 7, filed by Mr. Lussier, is erroneous on this point.

As to the indemnities, the amount of the same was fixed by the City's annexation Committee, and the whole became one of the conditions of the annexation, as per terms of the Act quoted. There is no doubt that the amount of such indemnities is high, but the City's Committee insisted on fixing them before the annexation, and this was done.

Mr. Ménard had been requested by the Council of Bordeaux to secure options. He was asked:

Q.—Why did you ask for these options?

A.—It was in the public interest to open the streets. I had, at all events, been sent by the Council. We had all met together and the councillors had delegated me. No one wanted to go there; they said to me: "You are the youngest, you will go."

(9th February, b-100.)

As regards the agreement entered into between Mr. Ménard and the seven interested proprietors, who gave him the options, the evidence adduced may be summarized as follows:

Mrs. widow Blondin gave him an option for \$1,500, but on the condition that Mr. Ménard would receive \$500 for his work and costs as barrister, for his travelling expenses when going to Quebec, etc.

Vital Nantel signed an option for \$2,000 and promised him \$1,000. Mr. Ménard says that it was Mr. Nantel who made him this proposition, after having consulted Mr. Deslauriers. This statement has not been contradicted.

Mrs. widow Pigeon gave him an option of \$2,000 and promised him \$200 for his costs.

Harry Goldberg gave him an option, which has expired a long time ago, but without binding himself to pay anything.

Alfred Martineau did not either promise anything to Mr. Ménard, but simply told him that he was not in the habit of making people work for nothing.

Antoine Deslauriers gave him an option, but without promising to pay him anything for costs or as a commission.

Finally, Mr. Pierre Parent had given him also an option for \$3,000 without agreeing to pay him anything for costs or as a commission. Mr. Pierre Parent is dead, and Omer Parent, his son, found amongst the papers of his father an option for \$2,000, which he filed as exhibit No. 3. This document is not signed and Mr. Ménard explained why it was not signed. It was because there had been an error in the price. He stated that this was simply an error on the part of the typewriter, and he filed, as exhibit No. 11, the duplicate bearing the signature of Mr. Pierre Parent. This document agrees with the exhibit filed by the City, except that, in the latter, the following words, written by hand, were omitted: "The whole subject to the approval of the family council," which Mr. Ménard considered as being calculated to give rise to some objections on the part of the Annexation Committee.

Mr. Ménard adds that, before being elected as Alderman of the City of Montreal, he tore the papers whereby he was to receive commissions from Blondin, Nantel and Pigeon; that he informed these persons of the fact and told them that they did not owe him anything, and that he had made a notarial transfer to his father, Gordien Ménard, of all the City might owe him, and that a copy of the said transfer was deposited with the City Clerk. There is, in fact, in the City archives, a copy of the said transport, received before Mtre Melançon, notary, on the 16th January, 1912. This transfer was hardly necessary as regards the sums promised as aforesaid, since the said sums were not due by the City of Montreal, but by those who had agreed to pay them.

And these agreements were made at a time when Mr. Ménard was not alderman of the City.

We are not called upon to inquire into the acts of Mr. Ménard as an alderman of the Town of Bordeaux, and we must say that nothing reprehensible has been proved